

xpr / wcah / M

Portugal

Elections et démocratie

Les élections législatives portugaises du 25 avril prochain finiront par accorder le brevet de démocratie au Portugal.

Les démocraties européennes se réjouiront d'accueillir le Portugal dans leur club. L'Europe et les Etats Unis, champions de cette démocratie, n'étaient guère soucieux des souffrances du peuple portugais pendant 48 ans de fascisme.

Dès le renversement de la dictature ils ont concentré leurs efforts pour guider le Portugal sur le bon chemin. Car ce chemin leur semblait menacé.

Des militaires avaient pris le pouvoir non pas pour protéger les privilégiés du pays et les privilèges des sociétés étrangères, mais pour essayer de donner le pouvoir au peuple et d'abolir les privilèges. Ces militaires avaient ouvert une brèche dans laquelle de larges fractions du peuple se sont engouffrées: le mouvement ouvrier de la ceinture industrielle de Lisbonne a eu l'occasion d'amplifier ses luttes (création de commissions de travailleurs qui contrôlent ou gèrent l'entreprise), les populations marginalisées (habitants des bidonvilles) se sont organisées, les travailleurs des latifundiums du Sud ont chassé les propriétaires et formé des coopératives.

Au fur et à mesure des avances de ces luttes (coups fascistes ratés des 28 septembre 1974 et 11 mars 1975) l'espoir d'une solution démocratique à l'européenne sembla s'évanouir. Un journaliste dit: "Une chanson proclame que le pouvoir appartient au peuple; eh bien, le peuple a pris la phrase à la lettre." Une solution originale semblait s'ébaucher, mais elle était aux antipodes des démocraties bourgeoises. (Nous renvoyons au numéro spécial du bulletin de la "Jugendpor" au sujet du Portugal, N° 8/75, tout en rappelant les restrictions à faire surtout pour les petits propriétaires du Nord sous le joug de l'Eglise)

- Les forces démocratiques européennes ont alors employé les grands moyens:
- boycott économique d'autant plus important que le commerce international du Portugal est tributaire à 80% de l'Europe de l'Ouest
 - créer la panique parmi les 2 millions d'émigrés afin qu'ils cessent de transférer les devises nécessaires au Portugal
 - décourager le tourisme, autre fournisseur de devises
 - créer des organisations militaires pour une intervention à partir de l'Espagne
 - soutenir la campagne anti-communiste avec l'aide de l'Eglise.

Ces moyens n'ont pas tardé à porter leurs fruits: Les militaires se sont divisés, les partis de gauche PS et PC se combattent entre eux et cèdent le terrain à la droite. Le 25 novembre la droite réussit à provoquer quelques militaires aventuriers. Leur coup est abattu par la droite et les militaires mercenaires des commandos d'Amadora. La répression s'accroît, des militants de gauche sont emprisonnés de même que les militaires. Le mouvement ouvrier accuse le coup, les initiatives de base dépérissent. Les dignitaires fascistes sortent de prison, de même que les ex-agents-PIDE.

Toutes les conditions sont réunies pour garantir la marche vers la démocratie, comme l'entendent les "protecteurs" européens et américains du Portugal. Des élections auront donc lieu. Mais une grande proportion de la population est plus accessible à une campagne de peur qu'à des arguments politiques. Ceci a pu se vérifier lors du meeting du PS portugais avec Mario Soares le 20 mars

dernier à Luxembourg. Les recettes démagogiques prennent d'autant mieux qu'elles sont grossières. Eduquer le peuple en lui enlevant le pouvoir pour le confier aux politiciens, est-ce plus valable que de permettre au peuple, sous le parapluie du MFA, de prendre en charge lui-même ses destinées quotidiennes?

seko